

et douce au regard, elle semble être de velours ; voilà qu'elle se ride légèrement, c'est de la moire. Quand un vent violent la déchire en sillons profonds, la soulève en vagues écumantes et la jette en paquets qui se brisent avec fracas contre les rochers, son bleuissement cru aux tons d'indigo s'est sali de teintes verdâtres, plombées, livides..... et, sous ses aspects variés à l'infini, belle toujours, la mer est toute la poésie. Je la préférerais dans son calme avec la magie de son azur intense et le clapotis chantant de ses vaguelettes.

.
Maintenant que me voilà replongé dans le brouillard lyonnais, je garde encore l'éblouissement des journées ensoleillées passées au pays bleu.

Marius BERGER.

